

› 1217-1218

Le « Grand siège » de Toulouse

Dix mois d'un siège épique avec batailles, assauts, inondations, et finalement, face à des Toulousains pour une fois unis, la mort de Simon de Montfort, le terrible chef des Croisés.

Comment on en est arrivé là :

› 1210: Toulouse divisée

Partis du nord de la France en juin 1209 à l'appel du Pape pour mettre fin à l'hérésie cathare et « dépouiller » les seigneurs qui la protègent, les Croisés viennent de ravager ce qui sera le Languedoc. Massacre de Béziers, prise de Carcassonne, une guerre de 20 ans, impitoyable, a commencé. Premier visé, le très puissant comte de Toulouse, Raimond VI, a réussi pour l'instant à passer entre les gouttes mais sa ville est divisée. L'évêque Folquet*, principal allié des Croisés dans Toulouse, a lancé un mouvement de chasse aux créanciers dont les héros se revêtent de blanc, portent la croix des Croisés et se font appeler la « Confrérie blanche ». Les pourchassés, parmi lesquels se trouvent les quelques cathares de la ville, finissent par se défendre et forment la « Confrérie noire ». Ils tiennent le Bourg Saint-Sernin et à pied, à cheval, on se bat désormais dans les rues de Toulouse. Au printemps 1211, les « Blancs » semblent les plus forts: Folquet décide d'envoyer toute une armée de Toulousains aider les Croisés alors bloqués devant Lavar. Le Comte s'y oppose, il vient les supplier à la porte Saint-Etienne: il faudra lui casser les bras pour passer. Respectueux,



1210: Combat entre « Blancs » et « Noirs » devant Saint-Sernin en chantier.

les « Blancs » font demi-tour, sortent par une autre porte et rejoignent les Croisés devant Lavar qui tombe le 3 mai avec massacres et bûchers d'hérétiques.

› Juin 1211: le premier siège

Les Toulousains ont cru faire la preuve de leur catholicisme en aidant à prendre Lavar mais les Croisés veulent plus. Ils font savoir aux Capitouls qu'ils ne laisseront Toulouse en paix que si la ville se reconnaît un nouveau seigneur (Simon de Montfort, chef des Croisés et déjà vicomte de Carcassonne). Et les Capitouls réfléchissent: qu'ils l'aiment

ou pas, le comte Raimond VI est celui qui a fait de Toulouse une municipalité qui se gère toute seule. Ils répondent donc aux Croisés qu'ils ne tiennent pas à « encourir le crime de trahison ». Les dés sont jetés, Toulouse a choisi son camp et l'armée croisée commence le siège le 17 juin. Après un premier assaut meurtrier, les assiégés restent sous leurs tentes. Mais le 27 juin, à l'heure de la sieste, une grosse troupe attaque leur camp. Résultat: beaucoup de dégâts pour les Croisés qui perdent dix coffres d'argent et la plupart de leurs prisonniers. Découragés et ne voyant comment faire, ils lèvent le siège le 29 juin.



> Septembre 1213: le désastre de Muret

Puisqu'il n'a pu prendre Toulouse par la force, Montfort va tenter de l'épuiser, de la saigner en menant toute l'année 1212 de sanglants raids aux quatre coins de la région, coupant peu à peu la ville du pays qui la fait vivre. La situation devient si dramatique qu'à la fin de l'été 1212, Raimond VI doit se résoudre à mettre son comté sous la protection de son grand rival, le catalan Pierre II d'Aragon qui ne

**> Septembre 1216 :
la révolte des Toulousains**

Après quelques tergiversations, Toulouse a fait sa soumission aux Croisés en 1214 et Raimond VI a remis son sort entre les mains du Pape. En 1215, les murailles sont démantelées par les Croisés et Montfort entre dans la ville dont le Pape va bientôt le faire comte. Il s'installe au Château narbonnais et fait tomber

> Septembre 1217: le retour du Comte

Montfort reparti guerroyer en Provence et Dauphiné, les Toulousains envoient des messagers à Raimond VI alors en Catalogne. Le comte traverse les Pyrénées, retrouve ses vassaux de Comminges et de Foix et, au galop, parvient le 12 septembre au soir face à Toulouse. Le 13 au matin, une brume providentielle leur permet de traverser tranquillement la Garonne à gué et d'entrer



1211: Simon de Montfort annonce aux Capitouls qu'ils doivent renier leur Comte s'ils veulent éviter un siège.

se fait pas prier. En janvier 1213, Pierre II, maître désormais d'un immense territoire catalano-occitan qui couvre les Pyrénées, va de l'Ebre aux Alpes, rentre à Toulouse avec Raimond VI. Pour en finir avec Montfort, venu se barricader dans Muret à quelques lieues au sud de Toulouse, Pierre II et Raimond VI rassemblent leurs vassaux, les Toulousains envoient leurs milices... Le 12 septembre 1213, cette brillante coalition s'effondre face à l'énergie et l'audace d'un Montfort qui n'a plus rien à perdre. Les milices toulousaines sont massacrées aux berges de la Garonne, le cadavre de Pierre II rapporté à Toulouse dans la nuit.

les tours privées des riches toulousains. Pendant ce temps, Raimond VI et surtout son fils, le bouillant « Raimond le Jeune », futur Raimond VII, ont soulevé la Provence et sévèrement battu Montfort à Beaucaire. La chance semble changer de camp et les Toulousains reprennent espoir. Ils se soulèvent, font la chasse aux Croisés qui se vengent en mettant le feu au quartier juif. Le feu s'étend et les Toulousains, isolés, finissent par céder. Montfort aura la dent dure : une grande rafle dans Toulouse, des expulsions et une très grosse amende.

dans Toulouse par la porte du Bazacle... En reconnaissant leur comte parti depuis plus de trois ans, les habitants « s'agenouillent et lui embrassent ses vêtements » puis font la chasse aux maîtres de la veille. Seul le Château narbonnais reste aux mains des Croisés. Le 22 septembre, une première troupe arrive à leur secours. Le « grand siège » de Toulouse a commencé.

* Folquet de Marseille, l'ancien troubadour devenu abbé du Thoronet puis nommé évêque de Toulouse par le pape Innocent III (voir article sur la cathédrale Saint Etienne).

1217: Raimond VI et sa troupe passe la Garonne à gué avant de rentrer triomphalement dans Toulouse.



1 Le Château narbonnais

C'est là, dans la résidence des comtes, que Simon de Montfort s'est installé lors de sa prise de possession de Toulouse en 1216. Se méfiant des Toulousains, il a fait creuser un fossé du côté de la ville et renforcé les défenses. Durant le siège, c'est le principal point d'appui des Croisés, régulièrement arrosé de projectiles par les Toulousains depuis la muraille de fortune qu'ils ont bâti un peu en retrait.

4 La bataille des ponts

À la fin mai, la Garonne intervient: des pluies torrentielles la font déborder, dévaster une partie de la ville et même briser ses deux ponts. Les soldats qui gardaient les tours de l'un des ponts se retrouvent isolés au milieu des flots. La tour la plus lointaine est finalement abandonnée aux Croisés. L'autre, la plus proche de la rive droite, tombera lors d'une mini-bataille navale début juin.

6 Montoulieu

Aux alentours de l'actuel Boulingrin, c'est le principal champ de bataille entre Croisés et Toulousains. La Chanson de la Croisade l'appelle « lo verger perilhos », le verger dangereux où « lo blanc e vermelh, qu'i grana e floris, - es carn e sanc e glazis e cervelas gequis » (le blanc et rouge qui y pousse et fleurit - est chair et sang et glaives et cervelles mêlés). Simon de Montfort, pressé par les barons français qui doivent bientôt repartir, y décide un grand assaut avec machines pour le 24 juin.



2 Les remparts

Simon de Montfort avait ordonné de les démanteler et de combler les fossés du temps où il dirigeait la ville. Mais le temps a dû lui manquer et le retour triomphal de Raimond VI a permis de mettre de nouveau la ville en état de défense.

3 Le camp des Croisés

Simon de Montfort a installé ses troupes à proximité du Château narbonnais, dans le futur faubourg Saint-Michel. Pour impressionner les assiégés et ceux qui seraient tentés de les aider de l'extérieur, il en fait une véritable ville de tentes, sans doute hérissée de murailles, que les assiégés baptisent la « Toulouse nouvelle ».

5 L'hôpital Saint-Jacques

Montfort réussit à prendre Sant-Subrà (Saint-Cyprien en occitan) fin mai grâce à la crue de la Garonne. Il fortifie l'hôpital Saint-Jacques (futur Hôtel-Dieu) dont il fait un deuxième point d'appui contre Toulouse après le Château narbonnais. Le 25 juin, une flotille toulousaine viendra y « fixer » les croisés présents pour qu'ils ne viennent pas à l'aide de ceux de la rive droite.

7 La « chatte » et le « château »

La « chatte » est une longue machine de siège qui permet de progresser à couvert face à la muraille afin de la saper. Elle progresse diffi-

lement depuis le camp vers Montoulieu sous les tirs des Toulousains. Un «château», grosse tour de bois à roues, attend son tour. C'est à ces deux machines qu'en veulent les Toulousains lors de leur sortie victorieuse du 25.

La mort de Simon de Montfort

Le 25 au matin, Simon de Montfort est à la messe quand on vient l'avertir que les Toulousains sont sortis en masse pour attaquer ses machines. Le chef croisé se précipite, réussit à repousser un moment les Toulousains mais la masse est trop importante et se rapproche de nouveau des machines.

Selon la tradition, sur la muraille, des femmes venues du bourg Saint-Sernin font

E l'front e las maichelas li partic a cartiers; E'l coms cazec en terra mortz e sagnens e niers »

(Et vint tout droit la pierre là où il le fallait Et frappa si bien le comte sur le casque, qui est d'acier,

Que les yeux et la cervelle et les molaires Et le front et les machoires éclatent de tous côtés; Et le comte tomba à terre mort et sanglant et livide).

La fin du siège

La mort de leur chef a tétanisé les Croisés. Ils tentent un dernier assaut le 1^{er} juillet. C'est un nouvel échec et, après avoir mis le feu à leurs machines, à leur camp et au Château narbonnais, ils lèvent le siège le 25 juillet.

Quelques repères dans la ville en 1217 :

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 8 Saint Sernin | 12 Pont de la Daurade |
| 9 Bourg Saint-Sernin | 13 Pont vieux |
| 10 Le Bazacle | 14 La Dalbade |
| 11 La Daurade | 15 Saint-Etienne |

À lire:

« Lépopée cathare », Michel Roquebert, Perrin-Privat 2001

« Les grandes batailles méridionales (1209-1271) », sous la direction de Laurent Albaret et Nicolas Gouzy, Privat 2005

« La Chanson de la Croisade albigeoise », texte occitan et traduction de Henri

Gougoud, Le Livre de Poche 1989

« Les comtes de Toulouse et leur entourage (XII^e-XIII^e s.) », Laurent Macé, Privat 2000

Conception et réalisation :

Studio **Différemment**

Illustrations : Jean-françois Binet

Texte : Jean de Saint Blanquat

Merci à Laurent Macé pour son aide précieuse

partir une pierre...

« E venc tot dreit la peira

l'ai on era mestiers

E feric si lo comte sobre l'elm, qu'es d'acers,

Que'ls olhs e las cervelas e'ls caichals estremiers

Déjà parus :

Le Château d'eau en 1825 (juillet/août/sept.)

Les frères Virebent (octobre), L'île de Tounis (novembre)

À paraître le mois prochain : Le pont neuf (janvier)